

Le roi d'Annam.

LE ministère de la marine a reçu dernièrement une dépêche annonçant que le roi d'Annam Dong-Khan venait de mourir à Hué le 27 janvier, à la suite d'une très courte maladie.

Dong-Khan était âgé de vingt-cinq ans. Il avait succédé, le 19 septembre 1885, à son frère Ham-Nghi, que l'ex-régent Thuyet avait emmené loin de la capitale de l'Annam après l'attentat de Hué du 5 juillet 1855. Ham-Nghi, dépossédé, mena une existence misérable, résistant à toutes les tentatives de conciliation, jusqu'au jour où il fut capturé par les émissaires du capitaine Boulangier. On sait qu'il vient d'arriver à Alger, où il est installé dans une villa de Mustapha. C'est là qu'il a dû apprendre la mort prématurée de son successeur.

Le jeune souverain défunt était très dévoué à la France. Il laisse un fils âgé de trois ans.

Le télégramme qui annonçait le décès du roi d'Annam a annoncé en outre que la mère de l'ex-roi Ham-Nghi venait de mourir à Hué. La capture de Ham-Nghi effaçait les derniers vestiges de l'insurrection au Tonkin.

On se rappelle, en effet, qu'après son coup de main de juillet 1885, contre le général de Courcy, Ham-Nghi avait soulevé le pays de Giar, puis était venu, à diverses reprises, attaquer les places de Hué et des environs.

C'est grâce à la campagne menée avec intelligence et habileté par le capitaine Boulangier que le rebelle déchu est aujourd'hui en notre pouvoir.

La compagnie du capitaine fut informée, dans un après-midi, que l'ex-roi d'Annam, mis en fuite par les opérations et les poursuites de nos habiles tirailleurs, s'était réfugié avec son compagnon Than-Tat-Thiep, fils de l'ancien régent Thuyet, dans une canhia d'un petit village peu éloigné et caché dans les montagnes du haut Giaï.

La maison fut entourée par les émissaires de M. Boulangier et la porte enfoncée laissa voir Ham-Nghi dormant profondément auprès de Thiep, que le bruit et l'attaque avaient tiré du sommeil. Tous deux avaient le sabre nu au côté et quelques armes à portée de la main, mais la résistance fut inutile.

Voyant son maître pris, et pour lui éviter la honte d'être traîné en captivité, Thiep voulut le poignarder ; au même instant, un coup de feu l'abattait, car le prétendant devait être amené vivant.

La tête de Thiep fut coupée et exposée au bout d'un bambou sur le marché très commerçant et très mouvementé de Dang-Kha.

Ham-Nghi, dès lors, n'offrit aucune résistance et suivit nos troupes jusqu'au lieu où, plus

tard, le gouvernement lui fixait une date d'embarque

ment. C'est sur la prière du roi défunt, Dong-Khan, que l'ancien prince régnant fut déporté, et l'Algérie parut être le pays le plus propice par ses coutumes et son climat, à recevoir le nouveau captif.

Ham-Nghi fut emmené à bord du transport de guerre le *Bien-Hoa*, commandé par le capitaine de frégate Caillard, et partit d'Haïphong le 7 décembre dernier.

Le dimanche, 13 janvier, vers trois heures du soir, le *Bien-Hoa* entra au port d'Alger.

Le roi d'Annam a voulu que sa maison le suive. Elle est composée d'un interprète, d'un intendant et de son cuisinier.

Ham-Nghi est âgé de six-neuf ans.

Son teint est jaune, comme celui de tous ses congénères, et ses yeux, bien que petits, sont fendus en amande et respirent une vive intelligence. Les pommettes sont saillantes et l'ensemble de son visage présente une forme d'ovale assez régulière.

Il est petit de taille et imberbe. Nous donnons de lui un portrait que nous n'avons pu obtenir qu'après de grandes difficultés; Ham-Nghi n'avait voulu poser devant un photographe que sur l'ordre formel du gouverneur.

Sa Majesté est vêtue d'un pantalon de calicot ou de coutil blanc excessivement large et laissant voir des bas de soie de couleur. Ses pieds sont chaussés de sandales de cuir et de velours, ornées de chinoiseries d'or et de broderies fines. A l'intérieur, il ne revêt qu'une longue chemise ou gandoura bleue, assez semblable à une chemise de femme. Ham-Nghi a quitté l'hôtel de la Régence, où on l'avait installé à son arrivée en Algérie, pour prendre possession de la villa princière des Pins, située à Mustapha, près d'Alger.

C'est là qu'il a fixé définitivement son séjour.

Lors de sa prise dans le Giar, on a trouvé sur lui différents papiers, parmi lesquels plusieurs notes importantes indiquant des cachettes dans la citadelle de Hué, où il aurait enfoui — paraît-il — ses trésors personnels.

Le roi captif n'entend recevoir aucune visite, et tous les renseignements que nous pouvons fournir sont dus à l'obligeance de son interprète et de son intendant.

Nous donnons un portrait authentique du roi et une vue de la résidence de la villa des Pins, où demeurera durant son exil le souverain rebelle.

JEAN LOCQUART.